

# MODES

## NOUVEAUTÉS, DESCRIPTION DES TOILETTES

L'animation de Paris est au comble maintenant; pour peu qu'on sorte, on est littéralement ahuri! Nous n'en voulons pour preuve que la journée de la grande revue: c'était, autour du champ de manœuvre, à Longchamps, une véritable cohue; affluence considérable aussi dans les avenues du bois; foule épaisse sur tout le parcours des Champs-Élysées et jusque sur le faite de l'Arc de triomphe, qui était noir de curieux amassés. A voir une pareille affluence, qu'explique l'intérêt de la revue, on aurait pu croire que le reste de la ville était désert, ou tout au moins tranquille. Mais loin de là: les rues avaient à peu près leur physionomie ordinaire; le Salon de peinture, au Palais de l'Industrie, était fort visité, et l'Exposition universelle, ce même jour, a reçu tant de monde qu'on « se portait », nous affirme une personne présente.

Le retour des troupes a été particulièrement beau dans l'avenue des Champs-Élysées, et l'on a remarqué que les équipages qui remontaient l'avenue et faisaient haie de chaque côté étaient plus nombreux et plus beaux que le jour du Grand Prix. — « Mais comment s'imaginer que chaque personne trouvera ce soir une table pour dîner et un lit pour se coucher!... » murmurait près de nous une étrangère, absolument stupéfiée par la vue d'une pareille foule.

Hélas! Paris va maintenant perdre peu à peu son élément parisien le plus élégant. La série des fêtes est à peu près terminée; les femmes ont rompu leurs jours, et les salons voilent leurs splendeurs dorées sous la modeste housse de basin; d'autre part, les malles poudreuses sont mises en état afin de reprendre leur service actif, car l'heure du départ a sonné pour les eaux, la mer, la campagne; la chaleur aidant, chacun a hâte de se mettre en branle et de plier bagage.

Il s'ensuit que les préoccupations actuelles de la mode reposent en partie sur cet ordre d'idées. Mais, avant d'aborder cet intéressant sujet, nous voulons arrêter l'attention de nos lectrices sur le costume court, à propos duquel s'accrédite, en

ce moment, une erreur très-préjudiciable pour le bon goût.

On s' imagine à tort, en effet, qu'il suffit de raccourcir un jupon pour obtenir un costume court, — ce qui est la *lettre* de cette mode, mais non l'*esprit*. Le type court bien ordonné se compose d'un fourreau pour le buste, tandis que le bas des jupes est drapé, plissé, et que la partie de derrière forme un certain volume, surtout assez de froufrou. Une polonaise pure et simple dans sa lon-

gueur ordinaire, flanquée d'un jupon court, donnerait un ensemble tout à fait manqué. En résumé, le costume court, qui constitue une idée à part, a besoin d'être traité d'une façon spéciale, si l'on veut qu'il se détache bien du tableau de nos modes courantes.

Nous ferons remarquer à nos lectrices que le costume court fait encore exception, même à Paris; la généralité des femmes lui préfèrent la jupe à traine, avec un relevage de cordons qui rend la toilette pratique pour la promenade. L'économie entre pour un certain poids dans la balance, sans qu'il y paraisse, par cette raison bien simple qu'une robe « à deux fins » est toujours avantageuse.

Linons et toiles d'Irlande, toiles de Vichy et cotonnades de toute provenance, tels sont les éléments de toilette en cours pendant les chaleurs de juillet. Ajoutons que, dans le nombre, il y a des dispositions charmantes. Rose, bleu pâle et crème, en uni ou à petits damiers blancs, voilà pour les jeunes. Les élégantes à outrance choisissent les ma-

dras aux éclatantes couleurs, rouge et vert, jaune et bleu, coupés de raies blanches, brunes, etc. Les timides préfèrent des quadrillés harmonieux, aux teintes bien fondues: bleu, noir et blanc; marron, rose et gris, etc. Quant aux natures poétiques, ce sont les gracieuses fleurettes Pompadour qu'elles adoptent. Bandes brodées ou dentelles, il n'y a pas de milieu, en tant que garniture, pour ces sortes de costumes; toutefois, on obtient encore de très-jolis résultats avec les bandes d'étoffe unie, destinées à faire ressortir la dentelle qu'on pose dessus.

En ce qui concerne la dentelle, la vogue est aux guipures de



P. N° 420. — CHAPEAU DE DAME AGÉE.



toute catégorie, françaises et russes, à la valenciennes anglaise, au point de Flandre, sorte de tulle fin à dessins avec fils passés en relief. Citons encore la dentelle de Mirecourt et la dentelle Pompadour, dont on fait grand cas. Nos lectrices voudront bien nous excuser de revenir sur des indications que nous avons déjà données; mais nous répondons ainsi à quantité de questions qu'on nous adresse, pour savoir comment garnir tel ou tel costume. Ajoutons qu'il faut proportionner l'importance de la garniture à celle de la robe et de la personne qui devra la porter. Il y a une mesure à garder vis-à-vis des jeunes filles et des enfants; les dessins chargés ne leur conviennent pas, et la largeur de la broderie ou de la dentelle doit être moindre pour ces derniers.

Voici, pour petite fille de sept ans, un gentil habillement: — Comme étoffe, un zéphir à damiers, rose et blanc. Jupou court, tout plissé. Corsage plissé, décolleté en carré et descendant à mi-jupe; les plis en sont maintenus, et il est serré à la taille par une ceinture de ruban rouge, étroit, noué derrière.

Nous citerons un costume court pour jeune fille, ainsi composé: — Jupou en linon bleu pâle, à plastron coulissé sur le devant par groupes de fronces; le bas du jupon est entouré d'une ruche à la vieille, rehaussée de dentelle de Mirecourt. Basquine en tissu Pompadour, garnie, sur le milieu devant ainsi que sur tous ses bords, d'une ruche à la vieille en linon bleu. Manches duchesse, ornées de même, et large nœud de percaline Pompadour sur le milieu du jupon derrière; ce nœud est formé par deux écharpes qui viennent du plastron coulissé et resserrent toute l'ampleur de la jupe.

Nous compléterons ces descriptions par celle de la toilette suivante, en fin linon noir, destinée à une jeune femme: — Jupou à traîne, entouré de volants plissés, avec bordure de valenciennes. Polonoise décolletée en carré, sur chemisette intérieure à bandes de linon et entre-deux de valenciennes. Le devant du vêtement est coulissé sur cinq rangs de petites fronces au bord du décolleté; la taille est marquée par dix coulisses, et vingt autres rangs resserrent le bas du plastron. Le dos est froncé sur un large empiècement qui en constitue la partie supérieure; mêmes fronces à la taille et partie poulée vers le bas. Un volant de valenciennes encadre le plastron du devant de la polonoise et retourne derrière pour border l'empiècement. La manche, froncée à l'entourure, forme un dixième de *gigot*, c'est-à-dire un léger bouffant, et se termine par un volant rehaussé de valenciennes. Des flots de ruban de satin, noir et groseille, sont habilement disséminés sur toute la toilette. Un mantelet à la bonne femme complète l'ensemble de cette toilette.

Comme costume de voyage, nous ne connaissons rien de mieux que le beige uni ou le plaid écossais; ce dernier tissu est le grand succès de la saison nouvelle, et tout porte à croire que c'est un des jalons de la mode à venir. Quant à la façon la plus employée, une des plus nouvelles consiste à faire un jupon court, garni de deux volants très-hauts et plissés; puis un corsage à basques tout plissé, avec ceinture ronde serrant extrêmement la taille.

On revient, cela est certain, aux tailles de guêpe tant critiquées.

Mary d'AUBERVILLE.

#### Description des gravures dans le texte.

P. N° 420.

CHAPEAU DE DAME AGÉE. — Ce modèle est en tulle et dentelle noires; tout le fond garni de volants de dentelle noire superposés. Même dentelle au bord de la passe, que garnit une bande de velours noir traversée par une tresse d'or; cette garniture forme la mentonnière et le nœud qui la fixe sur le côté. Couronne de feuillage varié; bouclettes de velours et galon d'or un peu au-dessus vers le sommet.

G. N° 885.

TOILETTES DE SORTIE. — 1. Costume de casimir et faille gris de deux tons. — Jupou de faille, à traîne unie. — Tablier et tunique en casimir; les bords lisérés de faille et garnis de franges du ton de cette étoffe. Le tablier, boutonné sur le côté de la tunique, est drapé, puis ramené comme une écharpe au bas de la tunique, où il forme un nœud. — Corsage fermé devant par des boutons de faille; postillon derrière, se boutonnant de côté et bordé de franges. Col montant et parement des manches en faille. — Lingerie en linon blanc festonné. — Chapeau de paille grise, entouré d'un bouillonné de soie rose. Ruban rose entre-croisé dessus, avec touffe de plumes de même ton et brides pareilles nouées de côté. — Prix du patron épinglé: 5 francs.

2. Costume de cachemire beige, avec garnitures de faille vert mode. — Le côté droit est taillé de forme princesse; le côté gauche (celui qui ouvre en biais) forme le corsage détaché. — Un demi-tablier part de la garniture du milieu pour se draper sur le jupon et se fixer au bas du dos. Celui-ci est de coupe princesse et forme traîne. Des quilles de plissés à la vieille ornent le bas de la traîne; elles sont terminées dans le haut par un nœud de ruban. Des plissés à la vieille suivent en biais l'ouverture du corsage, ainsi que ses bords inférieurs, et tournent sur la partie princesse. Même garniture au milieu du tablier et sur les bords inférieurs de la partie drapée. La manche est garnie de même. — Capote de faille verte. La passe est garnie d'une frange de perles beige. Plume beige et roses sur le sommet. Brides de ruban vert. — Patron épinglé: 5 francs.

G. N° 909.

TOILETTES DE CAMPAGNE. — 1. Costume de zéphir à mille raies roses et blanches. — Forme princesse à traîne, avec plastron de même étoffe, mais de couleur rouge cardinal. Ce plastron se termine en bandes de moyenne largeur qui remontent le corsage et tournent derrière. Plissés de même nuance sur le devant du plastron et sur les bords de l'ouverture du corsage. A partir du bas du buste, derrière, la jupe est plissée et légèrement poulée. Parement et plissé de zéphir cardinal au bas des manches. — Lingerie plissée. — Chapeau de paille noire, genre Marie-Stuart. Le dessus est garni de plumes noires, avec nœud de velours et boules d'or. — Prix du patron épinglé: 5 francs.

2. Costume princesse en linon bleu. — Le corsage est décolleté en carré sur une chemisette de linon semblable, faite à petits plis. Col et longs revers de linon bleu marine sur les devants du corsage et de la jupe. Une large bande de linon bleu marine entoure la robe depuis le bas des revers; des boutons de nacre fixent les bandes et les revers sur la robe. Plissés au bas du devant et quilles de mêmes plissés derrière. Parement bleu marine autour des manches. — Lingerie plate. — Patron épinglé: 4 francs.

G. N° 910.

TOILETTES DE VILLEGIATURE. — 1. Costume de zéphir à rayures bleues et blanches, avec mélange de linon bleu uni. — Jupou de linon, à courte traîne sans garniture, bordé devant d'un seul volant plissé. — Tunique ou seconde jupe, coupée en biais devant, taillée de droit fil derrière. Les bords inférieurs sont garnis de franges en fil de tons assortis. Une écharpe de linon traverse le devant de la tunique et en retient les drapés; elle s'arrête sur la hanche gauche, entoure par derrière le haut de la tunique, qu'elle resserre, puis vient se terminer sur le côté droit par un large nœud. — Corsage-veston long de 90 centimètres derrière, de 50 centimètres seulement sur le devant. Il est orné d'un col et de revers *Directoire*, en linon bleu, lesquels encadrent l'ouverture en châle. Celle-ci est établie un peu de côté et s'agrafe en ligne droite jusqu'à la taille; à partir de là, le corsage est orné d'une bande de linon qui coupe en biais la partie inférieure. Manches duchesse, garnies de volants en pareil, avec nœud de linon. — Chapeau de paille ondulée, garni de cerises et de gaze blanche.

2. Costume en foulard de nuance «jeune pousse» (feuille nouvelle) et foulard façonné de deux teintes assorties. — Robe princesse à traîne, garnie devant d'un volant plissé. Une tunique en foulard façonné se trouve drapée au bas du dos où elle est fixée par un large nœud de ruban vert. La tunique tombe en jolis drapés jusqu'au bas de la traîne, de manière à se confondre avec elle. Le bord inférieur est orné d'une broderie découpée



faisant guirlande et de tons variés. Ainsi garnie, la tunique vient se terminer sur le devant de la robe, où elle forme une moitié de tablier pointu. La broderie se continue sur le jupon, constituant la tête du volant. Le haut du corsage est également garni de cette broderie devant et derrière, ainsi que le bas des manches, qui se terminent par un volant. — Lingerie plissée. — Chapeau de paille de riz blanche. Fond mou en gaze « jeune pousse », avec demi-couronne de feuillage varié et fruits de baie. — Prix des patrons épinglés : 5 francs.

## G. N° 915.

TOILETTE DE PROMENADE. — 1 et 2. Même costume, en cachemire et satin réséda, vu sous deux aspects. — Plastron de satin coulissé sur le milieu des devants et plissé dans le bas. Le premier côté de la jupe est en cachemire, le second en satin tout coulissé. La traîne est formée par un large pli Watteau à quatre doubles. Le corsage simule les côtés d'un long gilet, avec poches dans le bas; les bords sont garnis de bandes de satin, qui se continuent au bord du plastron coulissé jusqu'en bas. L'habit, à longs pans carrés, simule de doubles devants; ceux-ci sont courts et ne dépassent que de peu la taille. Un col rabattu orne le haut du corsage et forme des revers sur le devant; le tout est entouré de broderies, ainsi que les pans de l'habit qui retombent derrière. Deux pattes de satin ferment la taille avec des boutons de nacre. Parement brodé au bas des manches, ouvert sur une partie coulissée. — Le chapeau de la première figurine est en paille beige, avec nœud alsacien en ruban assorti à la toilette et couronne de lierre sur le devant de la passe. — Le chapeau de la seconde figurine est en paille grise à petite passe et haute calotte. Tour de plumes de couleur naturelle, avec grande plume semblable posée à cheval sur la calotte. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

## Description de la gravure coloriée n° 1529.

TOILETTES DE BAL DE CASINO. — 1. Costume princesse en faille bleu pâle. — Le bas du tablier est garni d'un coulissé tout en gaze, de ton assorti, et d'un volant plissé qui forme coquillé sur la traîne. Une écharpe de faille est drapée en biais sur la partie coulissée; ses bords sont garnis d'une broderie à jour, de marguerites et d'une frange de soie verte. Le point de départ de l'écharpe est dissimulé, sur le côté droit, par un revers brodé de marguerites, lequel longe la couture. Les draperies de l'écharpe se perdent derrière, au bas du dos; la même garniture de marguerites et de franges encadre le tablier et contourne la traîne au-dessus des plissés. Un seul rang de la même garniture dessine un long V sur le corsage, devant et derrière, et passe sur les épaules. Plissés de crêpe lisse blanc à l'intérieur du corsage. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

2. Costume princesse en faille blanche et gaze rose. — Véritable fourreau lacé derrière, entouré d'une écharpe de gaze rose fixée derrière. Cette écharpe dissimule, derrière, le plissé d'une tunique de gaze rose, qui se répand ensuite en drapés multiples, maintenus de place en place sur le jupon. Une guirlande de feuillage sombre et de fleurs d'églantier vient du milieu derrière border le haut des draperies de la tunique. Elle est soutenue sur le côté par un nœud de ruban rose et blanc. Berthe de gaze autour du corsage décolleté, avec bouquet de fleurs semblables aux précédentes. Plissés de crêpe lisse au cou et aux manches. Mêmes fleurs dans les cheveux. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

## Patrons tracés annexés à ce numéro.

La feuille de patrons tracés annexée au numéro de ce jour contient les six modèles suivants :

1. Toilette de bal, d'après la gravure coloriée n° 1529 (fig. 1), annexée au présent numéro.
2. Costume court, d'après la gravure coloriée n° 1530 (fig. 1), annexée au numéro qui paraîtra le 13 juin.
3. Polonoise à plastron, d'après la gravure coloriée n° 1530 (fig. 2.)
4. Costume de visite, d'après la gravure coloriée n° 1532 (fig. 1), annexée au numéro qui paraîtra le 20 juin.
5. Mantille-visite, d'après la gravure coloriée n° 1532 (fig. 1.)

6. Costume de grande fille, d'après la gravure coloriée n° 1533 E, annexée au numéro qui paraîtra le 27 juin.

## Description de la figurine coloriée L. n° 174.

## Annexe spéciale à l'édition n° 4.

TOILETTE DE FLAGE. — Costume princesse en faille et brocart-grenadine de nuance bleu marine; cette dernière étoffe, très-transparente, forme tout le dessus de la robe. Un volant plissé entoure le bas de la robe de faille; un tablier de franges laminées orne le devant. Le brocart est drapé, au bas des hanches, en plis réguliers, retenus à poste fixe sur la faille; par derrière, cette même étoffe est pousée au bas du dos, puis retombe en traîne sur celle de la robe de faille. Une bande de satin bleu, bordée de rouge, entoure le haut du cou et suit le milieu du devant, ainsi que les bords qui encadrent les franges. Cette bande est percée d'aiguilles, à travers lesquelles passent des coques de ruban. Un nœud termine la ligne du milieu et forme la pointe du tablier de franges. Même bande sur le bord inférieur de la jupe de brocart, avec franges laminées. Les manches sont en faille et garnies d'un haut plissé coupé par une bande semblable aux autres. — Lingerie ouverte, en crêpe lisse plissé et ruché reboussé de valenciennes légère. — Chapeau rond en paille, à larges ailes retroussées d'un seul côté et bordées de velours. Une plume amazone blanche s'enroule autour de la calotte; le pied en est caché sous un piquet de fleurs des champs où les coquelicots dominent. — Prix du patron épinglé : 6 francs.

## LA MODE EN RELIEF

Toujours préoccupés d'agrandir et d'améliorer notre domaine, en y ajoutant les éléments qui peuvent être de quelque utilité pour la clientèle à laquelle s'adressent nos journaux de modes, nous n'avons pas hésité à créer une publication sur laquelle nous appelons toute l'attention de nos lectrices. Par ce qu'il y a en elle d'original et de pratique, cette publication constitue un réel progrès, et en la recommandant comme un précieux auxiliaire pour l'exécution des toilettes féminines, nous ne doutons pas qu'elle ne soit l'objet d'un accueil sympathique.

Le *Sport* affirmait, l'autre semaine, que le meilleur journal de modes serait « une poupée tout habillée, qui permettrait d'expédier à l'étranger la copie exacte d'une toilette ». C'est l'idée même du *Sport* que nous avons réalisée, — avant qu'il l'eût énoncée, — sous une forme plus pratique.

Notre publication consiste en une jolie figurine coloriée, en carton épais, supportée par un pied qui fait corps avec elle et qu'un mécanisme des plus simple permet de faire tenir debout. Cette figurine a, sur les gravures ordinaires de modes, l'avantage de présenter la toilette sous toutes ses faces à la fois : elle est de dimension suffisante pour que les moindres détails soient bien apparents, et ses contours, soigneusement découpés, offrent l'aspect réel de la personne habillée; de là le titre : *la Mode en relief*. Enfin, notre figurine porte avec soi sa description, et par là constitue un véritable journal de modes.

Nous avons fait appel pour l'exécution de ces figurines, destinées à paraître chaque mois, au talent spécial d'un dessinateur émérite, d'un des maîtres de la mode, Emile Préal.

Le prix de chaque figurine est, dans nos bureaux, de 2 fr. 50. Pour en recevoir un exemplaire franco, en France et à l'étranger, il suffira d'adresser à MM. Ad. GOUBAUD ET FILS, éditeurs de *la Mode en relief* (3, rue du Quatre-Septembre, à Paris) la somme de 2 fr. 75 en un mandat postal ou en timbres-poste. Aucune expédition ne peut-être faite contre remboursement. On peut s'abonner d'avance pour autant de mois qu'on le désire, en envoyant autant de fois 2 fr. 75 que l'abonnement devra comporter de mois.

Ad. G. ET FILS.



PLANCHE G. N° 910. — DESCRIPTION, PAGE 314.



TOILETTES DE VILLÉGIATURE (DESSIN DE M. E. PRÉVALI).

Prix des patrons épinglés de chaque costume : 5 franc.



PLANCHE G, N° 909. — DESCRIPTION, PAGE 314.



TOILETTES DE CAMPAGNE (DESSIN DE M. H. JANET).

Prix des patrons épinglés : 1<sup>re</sup> fig., 5 francs; 2<sup>e</sup> fig., 4 francs.



PLANCHE G. N° 915. — DESCRIPTION, PAGE 315.



TOILETTE DE PROMENADE (DESSIN DE M. H. JANET).

Modèle des grands magasins de la Paix (rue du Quatre-Septembre, 23).





1529

*Jules Davin*

*11, rue de la Harpe, 66.*

*Ad. Goubaud, 8, Filles du Calvaire, Paris*

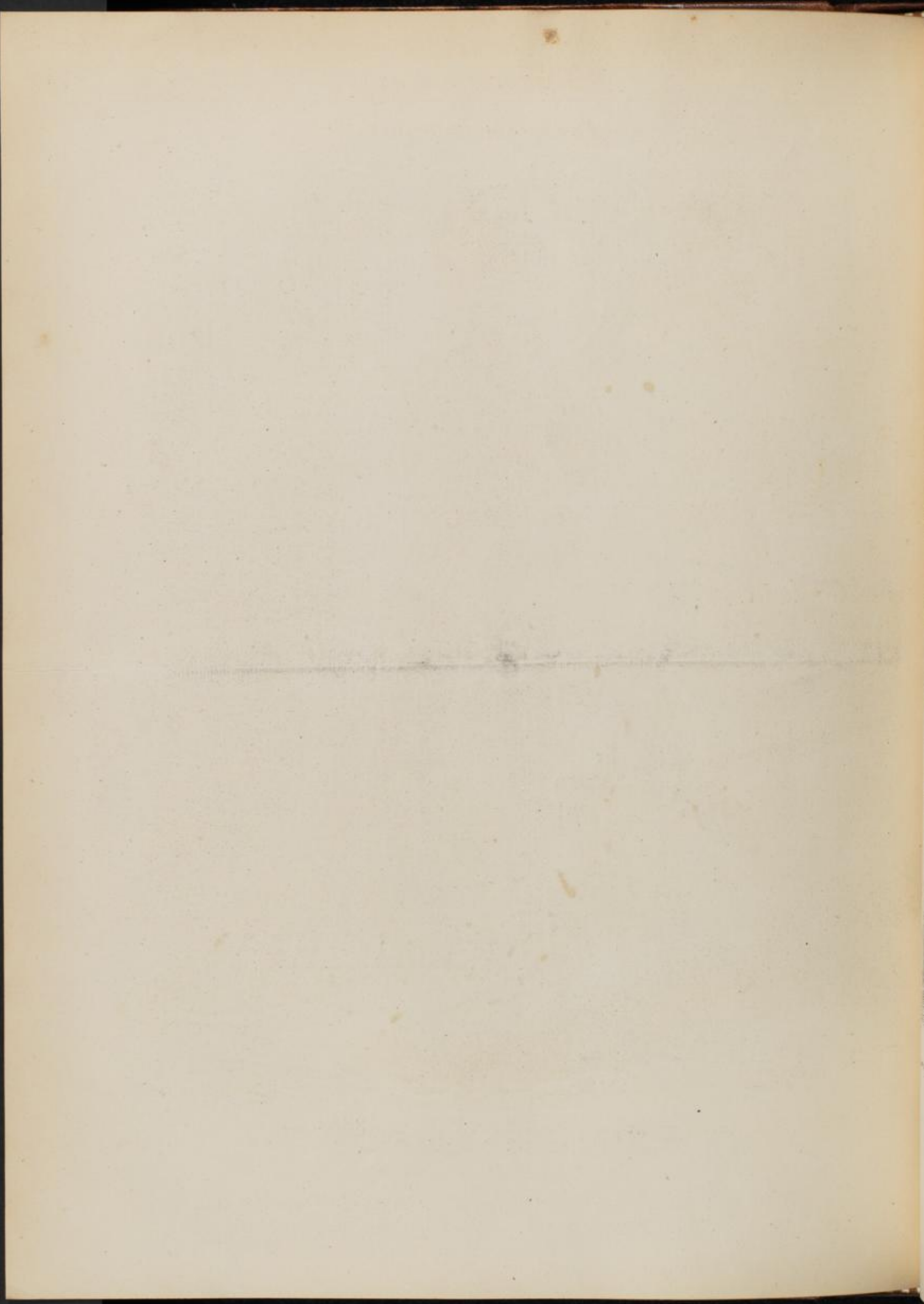
## LE MONITEUR DE LA MODE

Paris, Rue du Quatre-Septembre, 3

*Coiffures des Modes, 11, rue de la Harpe, 66. - Vêtements de Modes, 11, rue de la Harpe, 66. - Modes et Nouveautés des Grands Magasins de la Ville de St Denis, Faubourg St Denis, 11 et 15. - Supplément et Nouveautés de P. de Plument, rue Vivienne, 33.*

*Sold at Stationer's Hall.*





TO



PLANCHE G. N° 885. — DESCRIPTION, PAGE 314.



TOILETTES DE SORTIE DESSIN DE M. H. JANET.

Médées de M<sup>me</sup> Bréant-Castel (rue du Quatre-Septembre, 19)



## CHIFFON

(CONTE.)

I

Il y avait une fois un grand fleuve, un palais magnifique, et un jeune roi très-puissant, mais très-ennuyé.

Le fleuve coulait de l'orient à l'occident. Le palais était situé sur le bord du fleuve.

Le roi était assis sur la terrasse du palais, les jambes croisées comme le sultan Soliman, et, pour se désennuyer, regardait couler l'eau.

Naturellement, toute la cour, assise en demi-cercle autour de Sa Majesté, se récriait d'admiration en contemplant le fleuve.

Le grand écuyer disait :

— Quel paysage enchanteur ! Derrière nous, une ville immense, toute remplie de temples et de monuments. Devant nous, sur l'autre rive, — au delà de ces fertiles prairies, — des forêts d'orangiers et de citronniers dans la plaine, des forêts de chênes et de hêtres sur la montagne, des vignobles exquis sur le coteau. Vraiment ce fleuve est le plus beau des fleuves. Cette ville est la plus belle de l'univers...

— Et, dit un chambellan assez haut pour être entendu de Sa Majesté, notre roi est le plus grand et le meilleur des rois !

— C'est ce que j'allais dire, répliqua fort aigrement le grand écuyer, mais vous m'avez interrompu.

— Monsieur, reprit le chambellan, j'espère que vous me pardonneriez de m'être laissé emporter par le zèle que j'ai toujours eu pour la gloire de Sa Majesté.

— Cafard, va ! dit tout bas le grand écuyer. Je parie qu'il va se faire donner une pension.

Il ne se trompait pas.

Le roi, qui, sans faire semblant d'écouter, n'avait pas perdu un mot de la conversation, tourna lentement la tête du côté du chambellan, l'appela du doigt et lui dit :

— Ton nom ?

— Tournapoint, sire... C'est moi qui tous les matins fais chauffer la chemise de Votre Majesté, et qui fais bassiner son lit tous les soirs.

— C'est vrai. Je te reconnais maintenant... Eh bien, mon bon Tournapoint, tes services ne seront point sans récompense. Je te donne vingt mille ducats de pension.

Le chambellan se prosterna.

— Ah ! dit-il, Votre Majesté me comble... Ma femme et mes enfants...

— Tu es marié ?

— Oui, Sire.

— Combien as-tu d'enfants ?

— Trois fils, sire, et qui, comme leur père, n'aspirent qu'à donner leur sang pour Votre Majesté.

— Eh bien, je veux faire quelque chose pour eux. Quel est le métier de l'aîné ?

— Il est sous-préfet, sire.

— Bon ! Je le fais conseiller d'État... Et le cadet ?

— Il est juge, sire.

— Je le fais président... Et le troisième ?

— Il est sous-lieutenant.

— Parfait. Je lui donne le brevet de colonel dans ma garde. Ne me remercie pas, ça m'ennuie. Ne te prosterne pas, ça m'irrite. Maintenant, ami Tournapoint, donne-moi un conseil... Si tu étais roi, comme je le suis, si tu avais mon âge, c'est-à-dire vingt et un ans depuis le 15 janvier dernier, et si tu t'ennuyais comme je m'ennuie, que ferais-tu pour passer le temps ?

Tournapoint se gratta la tête.

— Sire, dit-il après quelque réflexion, je me ferais faire un bon

dîner avec du château-yquem au commencement, du chambertin au milieu et du champagne à la fin.

— Goinfre, va ! dit le roi, te ne penses qu'à manger et à boire.

— Alors, dit Tournapoint déconcerté, je monterais à cheval et je galoperais dans mon parc.

— C'est trop fatigant, répliqua le roi. D'ailleurs, en galopant on peut se casser le cou, et cela ferait trop de plaisir à la reine douairière et à son coquin de fils, le prince Massakran.

— Ah ! sire, dit le chambellan effrayé, pouvez-vous croire que Sa Majesté la reine douairière, l'auguste veuve du feu roi votre père, nourrisse des sentiments si noirs ?...

— L'auguste veuve dont tu parles, — qui n'est pas ma mère, mais la seconde femme de mon père, ce qui est bien différent, — voudrait me jeter à l'eau pour mettre sur le trône le prince Massakran son fils, qui n'est pas mon frère, mais le fils d'un premier mari, qui fut en son temps le plus féroce brigand du royaume. Je ne sais pourquoi mon père épousa sa veuve et se chargea d'élever Massakran...

— Ah ! sire, elle était bien belle, s'écria Tournapoint. — Et tenez, baissez le ton, car la voilà ! Et si elle pouvait croire que nous disons du mal d'elle...

Au même instant la reine douairière faisait son entrée sur la terrasse.

II

Le jeune roi se leva sur-le-champ, comme poussé par un ressort, et courut baiser la main de la dame, qui le reçut de l'air le plus majestueux du monde.

Elle avait été dans son temps la plus belle femme de tout le royaume. Un prince très-farouche, l'ayant rencontrée dans une partie de chasse, en fut si charmé, qu'il l'épousa le soir même ou le lendemain matin et n'eut pas lieu de s'en repentir pendant cinq ou six ans.

Après quoi elle s'ennuya de n'être que princesse pendant qu'il y avait des reines, et se mit dans une telle colère contre son mari et le méprisa si fort, que le pauvre prince, pour échapper à sa femme, essaya de détrôner le roi son suzerain, conspira, prit les armes, se fit battre, tomba aux mains de son ennemi et eut la tête coupée.

Puis le vainqueur ayant voulu, comme c'était l'usage, confisquer les domaines du vaincu, la veuve en pleurs s'agenouilla, demandant grâce pour elle et pour le fils du défunt, le petit Massakran, dont la mine barbare annonçait déjà le naturel emporté. Le bon roi, déjà vieux, mit ses lunettes sur son nez pour mieux considérer la dame et la trouva si belle, si belle, qu'il la releva tout confus en disant :

— Oh ! madame, c'est à moi de tomber à vos genoux... Que voulez-vous de moi ?

— Hélas, dit la veuve, rendez-moi les domaines de mon mari, l'héritage de mon malheureux fils !

Et elle dit son nom et son histoire.

— Madame, dit le bon roi, je regrette vivement d'avoir fait couper le cou au prince votre mari. C'est l'effet d'une méprise déplorable, et, pour preuve, je vous rends ses domaines.

— Ah ! sire... s'écria la princesse à demi pâmée.

— Ce n'est pas tout, dit le roi. Je vous ai fait perdre un mari ; je veux vous en rendre un autre.

La veuve versa un torrent de larmes.

— Majesté, dit-elle, ne me parlez plus jamais de mari ni de mariage. J'ai fait vœu de vivre dans un veuvage éternel.

— Quoi ! même si je vous offrais une couronne ?...

La princesse essuya ses beaux yeux, contempla mélancoliquement le vieux roi, qui gardait fort bon air encore malgré ses cheveux gris et ses lunettes, et dit, en poussant un profond soupir :



— Sire, je vous dois tout. Il ne me reste, à moi, votre humble sujette, qu'un moyen de m'acquitter de ce que je vous dois : c'est d'obéir aveuglément à toutes vos volontés.

Le bon roi fut si touché de cette réponse, qu'il se pencha vers son premier ministre et lui dit à mi-voix :

— C'est un ange !

Mais le premier ministre, ayant déjà vu dans le cours d'une longue vie beaucoup d'anges de cette espèce se transformer en diables, et craignant d'ailleurs la vengeance de la femme, parce qu'il avait conseillé de couper la tête au mari, répondit tout bas :

— Défiez-vous, sire, défiez-vous. La panthère sait faire patte de velours.

— Tais-toi ! répliqua le roi en colère. Ton cœur est dur comme le basalte et ta tête ressemble à une citrouille vide.

Puis, se tournant vers la belle affligée :

— Princesse infortunée, mais charmante, je suis veuf depuis trois ans, et je mets à vos pieds ma main, mon cœur et ma couronne... Daignez-vous accepter ?

La veuve lui tendit la main. Le roi la baisa et, s'adressant à toute la cour, dit d'une voix retentissante !

— Messieurs, voici votre reine. Le mariage sera célébré demain matin entre le petit et le grand déjeuner. Je veux que la joie soit universelle et que tout mon peuple prenne part à mon bonheur. Si quelqu'un refuse de se réjouir, on lui donnera vingt coups de bâton sur la plante des pieds.

C'est ainsi que la princesse devint reine. Dix jours plus tard, elle fit faire le procès du premier ministre, le fit juger par de bons magistrats fort respectables, qui rendaient des arrêts et non pas des services, et le fit raccourcir de toute la tête. Puis elle le remplaça par un vieux coquin qui lui était tout dévoué et gouverna le roi et le royaume fort à son aise, c'est-à-dire tout de travers; mais le vieux roi en était si charmé, qu'à son lit de mort il la fit régente pendant la minorité de son fils, qui devait durer encore six mois.

Le jour où commence cette histoire, le jeune roi était majeur depuis trois semaines et gouvernait par lui-même (si l'on peut dire qu'un homme gouverne quand il ne fait que bâiller du matin au soir et dormir du soir au matin); au fond, il laissait tout le pouvoir réel à la reine douairière, qui faisait peur à tout le monde, et dont le dessein, connu de toute la cour, était de le détrôner pour donner la couronne à son propre fils, le prince Massakran.

### III

On devine quelle fut la frayeur du pauvre chambellan Tournapoint lorsqu'il vit s'approcher cette terrible reine douairière. Elle jeta sur lui un regard à le faire rentrer en terre et demanda brusquement :

— Que disiez-vous au roi, Tournapoint ?

Le chambellan trembla de tous ses membres et répondit :

— Madame, je n'oserai jamais...

— Parlez, dit la reine. Parlez vite, ou...

Et le regard de la bonne dame étincela comme une lame d'épée au soleil.

— Eh bien, madame, je faisais (pardonnez mon audace)... je faisais l'éloge de la beauté toujours jeune et toujours ravissante de Votre Majesté !

— C'est bien, dit la reine, dont les yeux s'adoucirent tout à coup, je vous pardonne... Et vous, mon cher fils, n'avez-vous pas d'occupation plus agréable?...

— Ma foi non, dit le roi en étendant les bras et bâillant à se disloquer les mâchoires, je m'ennuie comme un rhinocéros enrhumé. Vous ne nous laissez rien à faire. Mon premier ministre, ce vilain singe que voilà, est toujours sur vos talons. Quand je lui parle d'affaires, il me tend sa plume et me prie de signer des

milliers de paperasses. Tenez, j'ai signé pendant deux heures ce matin; eh bien, que Jupiter me confonde si je sais le premier mot des ordres que j'ai donnés !

Ici la reine échangea avec le premier ministre un regard d'intelligence; puis, se tournant vers le roi :

— Vous avez tort, mon fils, dit-elle avec une douce majesté; il faut toujours savoir ce qu'on fait, ce qu'on dit et ce qu'on signe. Mais, puisque vous avez travaillé si longtemps ce matin, il faut prendre un peu de repos et faire de la musique. Monsieur le ministre, venez avec moi au fond de la terrasse. J'ai quelques mots à vous dire. Vous, Tournapoint, allez chercher le maître de chapelle de Sa Majesté.

— Avec bonheur, madame ! s'écria le chambellan.

Et déjà il se précipitait vers la porte de la terrasse, lorsque le roi, qui, depuis deux minutes, n'écoutait plus personne et regardait la rivière, s'écria tout à coup :

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ?...

— Quoi donc, sire ? demanda le grand écuyer en se rapprochant avec empressement.

Tournapoint, voyant le mouvement de son rival, revint aussi vers Sa Majesté.

— Prête-moi ta lorgnette, grand écuyer, dit le roi. Qu'est-ce que je vois là, sur l'eau, à cent pas d'ici ?

— C'est une bûche de bois, répondit le grand écuyer.

— Bûche toi-même, riposta le roi.

Tout le monde éclata de rire. Tournapoint surtout, qui avoua (entre haut et bas) que jamais roi n'avait eu la répartie aussi prompte, aussi vive et aussi piquante que Sa Majesté.

— Tête de bûis ! dit le grand écuyer en colère. Vieille poupée de coiffeur !

Mais, tout en exhalant à voix basse son indignation contre Tournapoint, il feignit de sourire comme s'il eût été enchanté du compliment du roi.

— On dirait, s'écria celui-ci, qui suivait toujours son idée, oui, on dirait que c'est quelqu'un qui s'est noyé.

— En effet, s'écrièrent tous les courtisans à la fois, c'est quelqu'un qui s'est noyé...

— Ou qui va se noyer, reprit le grand écuyer ulcéré par l'épithète de bûche qu'on venait de lui jeter à la tête, et qui voulait faire de l'opposition.

— Non, non, répliqua le roi avec chaleur, c'est quelqu'un qui s'est noyé... Je sais ce que je dis, sans doute ?

Et il promena sur toute l'assemblée un regard plein de fierté.

— Et moi, répliqua le grand écuyer qui était plus entêté qu'une vieille mule, je ne m'en dédis pas. Ce n'est pas quelqu'un qui s'est noyé, c'est quelqu'un qui va se noyer.

— Je parie que non, dit le roi.

— Je parie que si ! répliqua le grand écuyer.

— Je parie cent pistoles contre vingt-cinq centimes, s'écria le roi tout rouge de colère.

— Et moi, je tiens, dit le grand écuyer.

Pendant cette querelle, l'objet qui flottait sur la rivière se rapprocha sensiblement du bord. C'était quelque chose de rond, d'allongé, qui n'avait ni bras, ni jambes, ni tête, et qui néanmoins s'agitait et paraissait dirigé par une volonté intelligente.

— Je crois que nous avons perdu tous deux notre pari, dit le roi. Ce n'est ni un homme, ni une femme, ni un enfant, ni un noyé, ni quelqu'un qui va se noyer. C'est un animal comme je n'en ai jamais vu. Faites-moi venir un savant... Y a-t-il un savant ici ?

— Sire, dit le grand écuyer, voici monsieur le président de l'Académie des sciences qui reçoit cent mille francs par an pour répondre à toutes les questions qu'il vous plaira de lui adresser.

— Bien. Qu'il approche... Monsieur le président, quel est cet animal bizarre qui flotte sur l'eau et qui s'approche si lentement de nous ?



— Sire, dit le savant, je vous répondrais sans peine si je l'avais disséqué; je pourrais vous apprendre alors à quelle division de la zoologie il appartient. Si c'est un mammifère, la mammalogie m'aurait dit son secret; si c'est un oiseau, l'ornithologie; si c'est un poisson, l'ichthyologie; si c'est un serpent, l'erpétologie; si c'est un mollusque, la conchyliologie; si c'est un insecte, l'entomologie; enfin, si c'est un monstre, la tératologie; mais, dans l'état présent de la question, je croirais manquer de respect à Votre Majesté si...

— Bon! dit le roi, me voilà bien avancé. Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ton respect, âne bâté?

— Sire! s'écria le savant au désespoir.

— Eh bien, quoi encore? Si tu dis un mot de plus, je supprime ton traitement.

Ici le danger rendit des forces au malheureux.

— Ah! sire, s'écria-t-il, donnez ordre à quelqu'un de m'amener l'étrange animal qui m'expose aux dures paroles de Votre Majesté; et que je sois empalé sur l'heure si je ne le dissèque pas sous vos yeux, et si je ne vous en rends pas bon compte!

Et, plus bas, le vieux savant disait en grinçant des dents:

— Maudite bête, c'est toi qui payeras pour tous! Je te couperai le cou, je t'ouvrirai le ventre, je t'arracherai les entrailles, le cœur, le foie et les poumons; je t'écorcherai toute vive. Si ce petit grimaud de roi n'est pas content, il sera difficile. Je veux lui faire un rapport qui sera lu plus tard en pleine Académie des sciences et qui me couvrira de gloire aux yeux de l'univers.

Pendant que le président grinçait des dents en faisant ces projets de gloire et de vengeance, le jeune roi fit appeler un jardinier, et lui ordonna de monter sur une barque et d'accrocher l'animal, quel qu'il fût, avec une gaffe, et de l'amener à terre.

— Ce n'est pas difficile, répondit le jardinier en ôtant son bonnet. Il vient tout seul.

En effet, l'animal venait de s'accrocher à un buisson de lilas qui était placé sur le bord de la rivière.

Le jardinier descendit précipitamment le grand escalier de la terrasse pour voir de plus près et cria de toutes ses forces: —

— Majesté, Majesté, venez vite. Il n'y a rien de plus curieux. Ils sont deux. Le plus petit traîne le plus gros.

— Et qu'est-ce que c'est que ces deux bêtes-là? demanda le roi qui n'avait jamais rien vu.

En même temps, il descendit l'escalier au galop, et sur ses talons toute la cour suivit son exemple.

## IV

Le roi arriva le premier, tout essoufflé.

— Sire, dit le jardinier, le plus petit, — celui qui tient l'autre avec les dents et qui s'accroche au lilas avec les pattes, — c'est une loutre noire...

— ... En latin *lutra nigra*, interrompit le président de l'Académie des sciences, animal carnassier de la famille des mustéliens, que quelques-uns croient digitigrade (mais je penche pour la première opinion), dans tous les cas essentiellement aquatique et...

— Au nom du ciel, s'écria le roi, monsieur le président, laissez parler ce brave homme! Quand on vous fait des questions, vous demandez à disséquer au lieu de répondre; et quand on ne vous questionne plus, vous parlez toujours. Voyons, achève, toi, jardinier. Qu'est-ce qu'elle fait là, ta loutre?

— Sire, répondit le jardinier, elle réfléchit.

— Oh! oh! dit le roi en souriant.

— Ah! ah! s'écria Tournapoint en riant aux éclats.

— Hi! hi! dit le grand écuyer en se tenant les côtes.

Ce fut à qui riait le plus fort.

— Sauf votre respect, sire, et celui de toute la société, continua le jardinier, pourquoi ne réfléchirait-elle pas aussi bien que monsieur le grand écuyer, ici présent?

— Comment! drôle! s'écria le grand écuyer... tu oses me comparer!...

Mais le roi, que cette querelle ennuyait, leva son sceptre sur la tête du grand écuyer et lui dit:

— Toi, si tu parles, je vais te rompre les os.

Puis, se tournant avec bonté vers le jardinier, il ajouta:

— Toi, puisque tu sais à quoi pensent les loutres, dis-moi la pensée de celle-ci.

— Sire, répondit le jardinier, quelle heure est-il?

Le roi tira sa montre de son gousset, — une belle montre à répétition, en or, de feu M. Bréguet, enrichie de diamants.

— Quatre heures moins le quart, dit-il.

— Eh bien, sire, c'est l'heure où la loutre a faim. Celle-ci allait dîner.

— Dîner de quoi? demanda le roi étonné.

— De ce que vous voyez, sire, et que j'ai pris, que la loutre a pris, que M. le grand écuyer a pris, que vous avez pris vous-même, Majesté, pour un gros animal et qui n'est qu'une outre de cuir remplie de vin ou d'eau-de-vie qu'on aura laissé tomber dans la rivière.

— En effet, dit le roi, c'est une outre.

— Je m'en étais toujours douté, s'écria Tournapoint.

— C'était bien la peine de nous déranger pour voir une outre, dit le grand écuyer toujours ulcéré.

— Mais l'outre n'est rien sans la loutre, continua le roi.

— C'est juste, dit Tournapoint avec admiration. Votre Majesté a touché le fond même de la question.

— Ce n'est pas tout, reprit le roi, encouragé par l'admiration de son chambellan, si l'outre n'est rien sans la loutre, la loutre de son côté n'est rien sans l'outre; aussi nous pouvons passer outre.

A ces mots, toute la cour fut saisie d'un tel transport de joie et applaudit avec tant de force, que l'animal effrayé sauta dans la rivière, abandonnant sa proie sur la rive.

— Ça, dit le roi, ouvrez-moi ce sac de cuir, et voyons ce qu'il contient.

— Sire, dit alors le président de l'Académie des sciences, j'ai justement dans ma poche un canif bien aiguisé.

Mais au mot de canif, une voix qui sortait de l'intérieur de l'outre s'écria:

— Au nom du ciel! monsieur, prenez des précautions, vous pourriez me couper le nez!

Alfred ASSOLLANT.

(La suite au prochain numéro.)

## LES DEUX PÊCHEURS

(NOUVELLE.)

Il y a sur la côte septentrionale de Bretagne un petit port exposé à tous les vents. Les barques de pêche y trouvent un mauvais abri, et quelques maisons ou plutôt quelques cabanes composent la pauvre bourgade dont les habitants demandent à la mer toutes leurs ressources.

François Gorrec et Yves Le Bihan étaient considérés comme les plus habiles pêcheurs de l'endroit. Ils furent longtemps amis; mais une question d'intérêt les brouilla.

Les mauvais sentiments sont comme les mauvaises herbes, qui envahissent le champ tout entier si on ne se presse pas de les arracher. Le différend des deux pêcheurs devint de l'inimitié, qui bientôt se changea en haine.

Toutefois cette haine était bien plus violente chez Le Bihan, qui ne savait pas dominer les emportements d'un caractère irascible jusqu'à la fureur. Resté veuf de bonne heure, avec un fils qui faisait le cabotage pour un négociant de Binic, il n'avait per-



sonne à son foyer pour lui parler le langage de la conciliation et il ne pouvait pardonner à Gorrec son aisance relative. Dans un cœur aigri tout devient sujet d'irritation et de colère; aussi prêtait-il une oreille complaisante aux excitations perfides qu'on lui adressait.

Un jour, il traversait la grève qui s'étend à l'ouest du port: elle était éclairée par un beau soleil de printemps; la mer, à peine agitée par la brise, venait caresser de ses lames le sable fin de la rive; les mouettes et les goélands effleuraient l'eau de leurs longues ailes et remontaient vers le ciel en mêlant leurs cris plaintifs au murmure des vagues. Tout dans la nature invitait aux riantes émotions, mais Le Bihan était dominé par les plus mauvaises pensées; la colère se lisait dans ses yeux; il venait d'apercevoir Gorrec en compagnie du brigadier de la douane. Quelques jours auparavant, il avait été condamné pour un délit de pêche, et il soupçonnait son ennemi de l'avoir dénoncé. En passant devant sa maison, il vit, derrière les rideaux, sa femme et sa fille qui causaient en travaillant. Quelques instants après, la brise lui apporta l'écho d'un refrain joyeux.

— De quel droit, se dit-il, ces gens-là sont-ils heureux, tandis que moi ?...

Le cabaret était là, à quelques pas: il y entra, et quand il en sortit, une ivresse plus brutale que celle de l'alcool faisait étinceler son regard et bouillonner le sang dans ses veines. La soirée était avancée lorsqu'il arriva sur la partie de la côte opposée à la grève. Elle était hérissée de hautes falaises auxquelles, les jours d'orage, la mer livrait des assauts furieux. Même par les temps calmes, elle était toujours un peu houleuse. A quelque distance du rivage, des rochers montraient leurs cimes noirâtres au-dessus des flots; d'autres, plus perfides, cachaient des pièges vers lesquels un courant sous-marin poussait les navires.

Comme Le Bihan promenait ses regards sur l'océan qui miroitait aux rayons de la lune, quelques barques lui apparurent partant pour la pêche, et parmi elles celle de Gorrec, qui se balançait mollement, la voile gonflée par un vent favorable.

— Si la mer pouvait l'engloutir! murmura-t-il.

Il put espérer que ce vœu criminel serait exaucé. Des signes, auxquels son œil exercé ne se trompa pas, présageaient la tempête. Le vent se leva, les oiseaux de mer volaient en essaims éperdus, les nuages s'amoncelaient en rapides tourbillons. Le ciel devint noir comme une immense tache d'encre: on entendit un concert grandiose, formé des roulements du tonnerre, des sifflements de l'ouragan, du bruit saccadé des vagues déferlant contre les rochers.

Au bord de la falaise s'élevait un phare, bien rudimentaire en comparaison de ceux que la science a depuis disséminés sur nos côtes; un gros oiseau de mer, affolé par la peur, se jeta contre la vitre, qui céda; la rafale s'y engouffra tout aussitôt et éteignit la lumière.

Le Bihan vit, avec une joie méchante, le hasard seconder ses pensées de vengeance, puis une idée infernale surgit dans son esprit. Il alla prendre chez lui un fanal et le plaça tout allumé dans une anfractuosité de roche. Si faible qu'elle fût, la lumière devait suffire pour perdre son ennemi et l'égarer au milieu des écueils.

Il attendit ensuite le résultat de son odieux stratagème; mais le remords vint le premier. Les fumées de l'ivresse s'étaient dissipées et, comme au fond ce n'était pas une nature perverse, son action se présenta à lui dans toute son horreur; sa conscience se réveilla et fit entendre sa voix impérieuse. Alors il alla éteindre et reprendre son fanal, tremblant que la sinistre lumière n'ait eu le temps de provoquer une catastrophe. Rentré chez lui, il comprit par les angoisses de son âme que le crime entraîne toujours avec lui son châtiement, que le coupable trouve en lui-même un supplice qui devance la justice des hommes.

Le jour parut enfin; la tempête n'avait pas cessé; à la voix des

éléments en fureur se joignait un bruit plus triste encore: celui de la cloche de l'église qui sonnait le tocsin et appelait les habitants au secours des naufragés.

Le Bihan sortit, pâle et frissonnant; mais, à peine eut-il fait quelques pas, qu'il recula stupéfait: il se trouvait en présence de Gorrec, qu'il croyait aux prises avec la tempête.

— Je viens, dit celui-ci, t'aider à sauver ton fils, hâtons-nous, le temps presse.

— Mon fils! balbutia Le Bihan, d'une voix étranglée.

— Tu ne l'attendais pas sitôt, mais il a hâté son retour. Je l'ai rencontré en mer; le ciel était menaçant et il s'est disposé comme moi à gagner le port; mais son embarcation, plus lourde que la mienne, a été surprise par l'orage. Viens que nous le sauvions, s'il est temps encore...

Le Bihan désespéré, éperdu, suivit Gorrec. La plage était couverte de femmes et d'enfants, qui priaient pour les marins en détresse. Ceux-ci, luttant contre le vent et le courant, faisaient de suprêmes efforts pour s'éloigner des écueils.

Gorrec et Le Bihan se jetèrent dans une barque; les assistants les virent avec effroi s'éloigner: des cris de terreur s'échappaient de toutes les poitrines à la vue de ces deux hommes, qui tantôt apparaissaient portés sur la cime des vagues, tantôt semblaient s'abîmer dans le gouffre. Après une lutte héroïque, ils réussirent à joindre ceux qui allaient périr, et leurs forces réunies parvinrent à ramener au port l'embarcation, qui y fit son entrée au milieu des acclamations universelles.

Après quelques instants consacrés à la joie de revoir son fils qu'il avait cru perdu, Le Bihan prit à l'écart son ennemi de la veille; il était d'une pâleur mortelle et se faisait horreur à lui-même.

— François, lui dit-il, tu viens de me rendre un de ces services dont le souvenir ne s'efface jamais. Je ne le méritais pas. Sais-tu qui avait placé dans les rochers un fanal destiné à égarer les pêcheurs attardés?

— Oui.

— Sais-tu aussi qui je voulais perdre?

— Oui.

— Il le savait, murmura Le Bihan, et il est venu s'exposer à la mort pour me conserver mon fils!

— Yves, dit Gorrec, nous avons été coupables tous les deux en laissant la haine entrer dans nos cœurs; nous devons être punis, nous l'étions déjà par les reproches de notre conscience. Hier je fus frappé de ta physionomie sombre et menaçante; ma femme et ma fille la remarquèrent aussi. Quand je rentrai, la première me dit: « Le Bihan me fait peur. Souvent, la nuit, je fais des rêves affreux. Il faut que l'un de vous soit le plus sage; parle-lui, je ne retrouverai la joie et la tranquillité que si vous vous reconciliez. »

Ma fille, qui autrefois fut promise à ton fils, était muette, mais ses yeux étaient plus éloquents que la bouche de sa mère. Celle-ci m'avait fait souvent la même prière; je sentais qu'elle avait raison, je souffrais pour nos enfants; une fausse honte me retenait. Cette fois, je promis d'aller au retour te tendre fraternellement la main. Une fois en mer, je te vis sur la falaise; un sentiment me dit que tu nourrissais de mauvaises pensées. En revenant j'aperçus la lumière que tu plaçais dans les rochers. Je compris tout. Ton fils allait périr... par toi peut-être. Alors, je redoublai d'efforts pour aborder plus vite. Ton fils, que ma fille aime peut-être, songe donc! A tout prix je voulais le sauver. Mais aborder par ce temps affreux n'était pas chose facile. Vingt fois sur le point de réussir, autant de fois je me vis forcé de fuir devant les vagues furieuses. Enfin je réussis. A peine débarqué, je pris ma course. Mais que de temps perdu déjà! Ah! s'il allait être trop tard! Voilà ce qui me préoccupait, me serrait le cœur. Enfin, j'arrivai. Nous sommes partis, et maintenant nous voilà tous réunis. Dieu merci, il était temps encore!



Le Bihan était interdit; il ne pouvait répondre un mot, tellement l'émotion lui serrait la gorge.

— Je te dois plus que la vie, dit-il enfin, comment m'acquitterai-je jamais?

— Je ne te demande qu'une chose.

— Parle.

— Promets-moi de ne plus boire.

— Je te le promets.

Correc laissa tomber sa main dans celle de Le Bihan, puis s'approchant de sa femme et de sa fille qui étaient à quelques pas :

— Le Bihan et son fils m'accompagneront à la maison, dit-il; hâtez-vous de préparer le déjeuner, nous l'avons bien gagné.

Qu'ajouterais-je?

La journée se passa dans une douce intimité, et, depuis, aucun nuage ne troubla l'amitié des deux pêcheurs. Ils vécurent longtemps encore, heureux du bonheur de leurs enfants qu'ils voyaient prospérer sous leurs yeux, et se disputant les caresses de leurs petits-fils.

Louis COLLAS.

## REVUE DES MAGASINS

Comment expliquerait-on la préférence que la foule accorde aux grands magasins de la *Ville de Saint-Denis* (91, 93 et 95, faubourg Saint-Denis), sinon par cette raison, que chaque personne trouve dans ces immenses magasins tout ce qui lui convient le mieux, à des prix d'un bon marché réel? Les directeurs de cette importante entreprise n'ont qu'une pensée: attirer le public par des *occasions* sans cesse renaissantes, et le forcer à revenir parce qu'il a été satisfait. En d'autres termes, la *Ville de Saint-Denis* est essentiellement une maison de confiance, et ce qui le prouve par-dessus tout, c'est la fidélité de sa clientèle de province qui grandit de jour en jour.

Les comptoirs les plus suivis sont, en ce moment, ceux des toiles de Vichy et indiennes. Nous y remarquons des percales fond blanc à rayures et petites dispositions bon teint (largeur, 80 centimètres) à 40 centimes le mètre; des toiles zéphir à dispositions variées et charmantes, en grande largeur, à 40 centimes; des oxford, avec de jolis dessins et grand teint, à 75 centimes; des toiles de Vichy, grandes nouveautés, à 95 centimes. Citons, parmi cette dernière catégorie, une qualité extra, ayant un mètre de largeur, à 1 fr. 45. Ce qui est d'un bon marché sans précédent, c'est une série de cotonnades à carreaux, de grand teint et mesurant 1<sup>m</sup>,40 de largeur, à 1 fr. 25.

Nous bornerons là nos indications sur cet article, mais non sans avertir nos lectrices qu'elles peuvent se faire adresser les échantillons *franco*.

Arrêtons-nous un instant au rayon de bonneterie, où nous avons remarqué trois séries de bas qui présentent de réels avantages. Bas de coton imprimés sur fond blanc, teintes nouvelles, à 1 fr. 45 la paire; le *Succès*, bas de fil d'Ecosse rayé de couleur, à 1 fr. 65 la paire; l'*Étincelant*, bas de soie uni, à baguette brodée de soie de couleur, à 4 fr. 90.

Inscrivons, en passant, un groupe de gracieux éventails en soie noire, avec sujets variés (les Cerises, les Roses, le Rendez-vous, la Fontaine) et jolie monture au prix de 7 fr. 25. La chatelaine en métal ciselé, nickelé ou argenté, coûte 2 fr. 95; c'est, on le sait, le complément obligé de tout éventail.

Les bains de mer commencent à être tentants: ceux qui ne sont pas encore partis se préparent à le faire. Avertissons nos lectrices, à ce sujet, que la *Ville de Saint-Denis* tient un joli choix de costumes de bains; pour 8 fr. 90 on a une blouse et un pantalon de tissu noir, avec garnitures rouges ou bleues; à 13 fr. 50, l'étoffe et la garniture sont plus soignées. La chaussure de bain vaut 3 fr. 50; le chapeau de paille, exclusif pour le bain, coûte 2 fr. 95.

— La vitrine de la maison de PLUMENT, au palais de l'Exposition universelle du Champ-de-Mars, contient plusieurs types de corsets de coupe particulière: le corset *Sultane*, le corset *chréasse Jeanne d'Arc*, et le corset «bains de mer». Le premier est exécuté en soie de couleur caroubier, tilleul, rose, bleu, etc.; sans compter le modèle *tout en or* qui maintient sa luxueuse supériorité. Nous engageons nos lectrices à ne pas manquer de

visiter la classe 37, groupe de l'habillement, pour constater le mérite très-réel de l'exposition de M. de Plument.

Si un corset établi avec intelligence est de première nécessité pour faire valoir une jolie taille, nous devons reconnaître que la question du jupon n'est pas d'un intérêt moindre; la maison de Plument l'a bien compris, et il suffit de visiter ses magasins (rue Vivienne, 33) pour s'en convaincre.

Il n'est pas de modèle qui ne présente, en ce moment, une coupe particulière et très-nouvelle. Parmi les qualités que nous leur reconnaissons, nous mentionnerons en particulier l'heureuse disposition des ceintures qui moulent si bien les hanches; puis l'aménagement de l'ampleur, qu'un système de cordons renvoie en arrière; enfin, cet ingénieux système de traîne mobile qu'on prend et qu'on quitte à volonté.

Le nouveau jupon court de la maison de Plument est l'indispensable soutien des costumes courts, car il n'a été créé que pour les faire valoir.

## SPÉCIALITÉS

La *crème Simon*, admise à l'Exposition de 1878, est un des plus précieux produits de la parfumerie moderne. Son action immédiate sur la peau a pour résultat la destruction des rides, des boutons et du hâle. Cette crème à base de glycérine, ne contient aucun corps gras: aussi se conserve-t-elle indéfiniment. De plus, son parfum est délicieux.

Comme complément de la *crème Simon*, nous conseillerons la *poudre Figaro*, qui sort de la même fabrique et ajoute à l'éclat du teint et à sa beauté.

La *crème Simon* et la *poudre Figaro* se trouvent dans toutes les bonnes maisons de pharmacie et de parfumerie. — Vente en gros: à Lyon, chez M. SIMON, rue de Lyon, 83; à Paris, rue de Provence, 36.

— La *parfumerie hygiénique salicylée* de A. Schlumberger (26, rue Bergère), dont nous avons parlé dernièrement, repose tout entière sur un principe peu connu encore: l'acide salicylique. Cet agent puissant est le meilleur préservatif qu'on connaisse pour combattre les miasmes et mauvaises odeurs. Qu'on l'emploie par simples fractions de millièmes, c'est assez pour qu'il arrête la fermentation et la décomposition des liquides: aussi faut-il le considérer comme le plus précieux de tous les corps purifiants.

On ne peut qu'applaudir à l'heureuse pensée qu'on a eue d'appliquer aux besoins de la toilette un acide antiseptique et curatif d'une efficacité aussi certaine, et dont l'innocuité a été reconnue par l'Académie de médecine.

La parfumerie *salicylée* comporte les savons, l'eau et la poudre dentifrice, le duvet de riz, la pommade antipelluculaire et l'eau de toilette. L'usage de ces différents produits est excellent dans la saison que nous traversons; grâce à leurs propriétés bienfaisantes, on peut avoir chaud sans inconvénients.

L'eau de toilette s'emploie à raison d'un verre à liqueur par cuvette d'eau. — Le savon salicylé prévient les éruptions de la peau. — L'eau dentifrice, employée sans mélange, calme immédiatement les douleurs; elle est le complément obligatoire de la poudre dentifrice. — Le duvet de riz est d'un usage fort agréable en tout temps, mais nous le recommandons particulièrement au bord de la mer et en voyage. — Enfin, plus de pellicules sur la tête, si l'on a soin de se servir de la *pommade salicylée*; on pourrait presque dire qu'elle fait pousser les cheveux!

M. D'A.

Nous croyons devoir prévenir nos Abonnées qu'il nous est absolument impossible de donner suite aux demandes de patrons (coupés, épinglés ou montés) qui ne sont pas accompagnés du montant indiqué par notre tarif. Il nous est également impossible d'expédier contre remboursement. Nous prions donc nos Abonnées, si elles veulent que leurs ordres soient exécutés, de toujours joindre le montant des patrons demandés en timbres-poste ou en un mandat.

ROUVENAT (\*) et CH. LOURDEL JOAILLIERS.  
Paris, 6, rue d'Hauteville.

Ad. GOUBAUD et FILS, propriétaires-gérants.